

Jeudi 09 avril 2020
LA CENE DU SEIGNEUR

Homélie du Père Stéphane MBOULA



HOMELIE DU JEUDI SAINT.

Le Jeudi Saint est une solennité de Souvenir.

Nous célébrons le mystère de la Foi chrétienne. Nous nous souvenons évidemment de la cène du Seigneur, de la proximité à la foule à qui il donne à manger. Ce mystère de la Foi tourne généralement autour de trois grands moments importants :

- Le repas pascal ou/et Le repas eucharistique
- L'institution du sacerdoce ministériel
- L'appel à la charité fraternelle.

1. DU REPAS PASCAL.

L'Evangile de Jean est le seul qui ne fait pas référence à l'Institution de l'Eucharistie, du moins de manière explicite. On serait en tort de forcer une interprétation de l'Institution eucharistique à travers le chapitre 13 voire aussi le Discours sur le Pain de vie au Chapitre 6 de Saint Jean.

Si nous voulons fonder un discours sur l'Institution de l'Eucharistie, il nous faut aborder les synoptiques (Mathieu, Marc et Luc). En revanche, ce que Saint Jean met en évidence le jour du repas de Jésus avec les siens, est le lavement des pieds.

Dieu se sert des réalités humaines pour se révéler et dévoiler son mystère. Jésus se met à table avec ses disciples et leur fait d'importantes révélations qui vont guider toute l'histoire de la Foi chrétienne. Le repas pascal est une réalité qui se trouve aussi dans la tradition juive et dans l'ancien testament. Les synoptiques, c'est-à-dire (Mathieu, Marc et Luc) font coïncider le repas pascal à la Sainte Cène, tandis que chez Jean, il a lieu le jour du sabbat.

Le repas pascal revêt un symbolisme qui nous aide à la compréhension des données de notre foi. C'est un signe d'hospitalité et lieu de déclaration. Dans le récit de l'exode 12, 18, nous retrouvons les prescriptions concernant le repas pascal. Dans la perspective du livre de l'exode, ce repas signifie le passage de l'état d'esclave à celui d'homme libre en tant que peuple constitué et élu.

Le repas pascal est un temps de passage de l'état de pécheur à celui de l'adoption en tant que « fils adoptif de Dieu ». Le repas pascal devient lieu de REVELATION où Dieu libère, Dieu se donne, Dieu fait une nouvelle Alliance.

Les exégètes s'accordent bien sur le chapitre 11,20-26, qui est un ancien récit que nous avons de la Sainte Cène. C'est fort ce que Paul fait comme déclaration : « frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur et je vous l'ai transmis».

Dans cette logique, Paul n'entrevoit pas de débat sur cette question, cette réalité. Il s'agit d'une révélation, d'un dogme : « je l'ai reçu du Seigneur ». Paul met en garde les corinthiens des conséquences d'une possibilité de protestation contre cette vérité de Foi. C'est l'autorité de l'enseignement qui est ici mise en évidence. Aujourd'hui cette parole d'autorité reste d'actualité. L'Eucharistie est le centre, source et sommet de la vie chrétienne. « Ceci est mon corps qui est pour vous. Faites ceci en mémoire de moi ». Ce rappel de Paul montre combien cette parole est significative de sens. Jésus est présent dans le repas. Le don de soi est ici présent à travers des gestes simples.

Seigneur, aide-nous à découvrir par des gestes aussi simples de la liturgie, ta présence au sein de ton peuple. Aide-nous aussi à voir au-delà de la perception, les réalités spirituelles qui nous permettent de joindre nos frères et sœurs qui ont besoin de nous.

2. L'INSTITUTION DU SACERDOCE MINISTERIEL

Notre baptême fait de nous, des prêtres, prophètes et serviteurs. De ce fait, tous les baptisés sont des prêtres. Le statut du prêtre ici est lié à la sanctification. De ce fait, je partage le sacerdoce commun avec vous. Tous appelés à sanctifier.

Toutefois, en plus de ce sacerdoce que nous avons tous en commun comme baptisés, le prêtre est investi par le sacrement de l'ordre d'un sacerdoce ministériel. Ce type de sacerdoce relève de la tradition. La lettre aux hébreux nous donne le vrai sens théologique de ce sacerdoce ministériel : « Grand prêtre selon l'ordre du roi Melchisédech » He 5,10.

Cette identification est très importante dans la vie de l'Eglise. Le prêtre est institué au sacerdoce ministériel. C'est une mission qu'on reçoit du grand prêtre. Cette mission s'inscrit dans la perspective d'un service. C'est pour cette raison que l'autre appellation des Papes est serviteur des serviteurs. Le sacerdoce ministériel est essentiellement service. Il ne s'entend pas comme un pouvoir à exercer au sein d'un peuple. Il est plutôt comme un service à vivre avec les autres membres de la communauté.

C'est pourquoi, le prêtre n'est pas comme une clé à molette. Il n'est pas l'homme à tout faire. C'est le danger qui guette notre ministère. Si on se met au-dessus de tous, avec un esprit de commandement mondain, le sacerdoce ministériel perd son sens. En revanche, ce ministère nécessite beaucoup de temps de prière, de discernement et de patience. Face à nos sociétés de consommation, beaucoup de prêtres se laissent souvent aller aux séductions et intimidations de ce monde.

Le relativisme théologique et liturgique est ici pointé du doigt.

Les prêtres courent les risques de faire plaisir, au détriment de l'Enseignement. Dans nos sociétés de consommation, nous côtoyons au jour le jour des chrétiens consommateurs. Ils ne viennent à l'Eglise que pour demander des sacrements, des baptêmes de leurs fils et petits-fils, des funérailles de leurs parents.

Face aux exigences et leurs pressions, certains peuvent sacrifier les disciplines pour faire plaisir. Le sacerdoce ministériel souffre de ce mal social et religieux. La mission du prêtre ne doit pas le mettre dans une posture de relativisme théologique et liturgique. Paul tient à l'Autorité de son enseignement qui vient du Christ. Le prêtre s'identifiant au Christ doit garantir l'autorité de son enseignement.

C'est pourquoi, il est nécessaire de prier pour les prêtres.

Qu'ils aient tous le courage d'enseigner avec autorité sans fascination, ni désir de céder aux influences du monde.

L'Eglise doit être ouverte au monde et proche de tous, tout en respectant les fondements théologiques et les disciplines.

Que Dieu nous aide à avoir des prêtres selon son cœur.

3. L'APPEL A LA CHARITE FRATERNELLE.

La liturgie de Jeudi Saint s'entend aussi comme un appel à la charité fraternelle.

C'est du moins ce que signifie le rite du lavement des pieds.

Ce geste important dans le récit de Jean retrouve ses origines dans la tradition orientale. Nous avons les échos aussi dans le livre de la Genèse. Abraham ordonna qu'on apporte de l'eau à ses visiteurs qui ont parcouru des kilomètres pour se laver les pieds (Gn 18,4). Ce geste est réservé aux domestiques et aux esclaves. Cette appellation devrait être aujourd'hui un peu choquante.

Jésus fait sien ce geste. Lui, le Roi humilié.

Jésus « se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. » Jésus s'identifie aux serviteurs jusque dans l'habillement. Il prend la place du domestique. Il met l'habit du domestique.

Par ce geste, il nous montre que l'amour dépasse l'orgueil des grands.

Le service se réalise dans la simplicité et la générosité.

Le plus grand amour, c'est de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

A travers ce geste de lavement des pieds, nous avons le modèle d'une approche qui nous permet d'être unis les uns aux autres dans l'amour fraternel.

L'orgueil est de tout temps un grand obstacle aux relations humaines. Jésus participe effectivement à l'accomplissement de l'amour comme service rendu aux autres et pour les autres.

L'amour de Dieu, lave et purifie, guérit et sauve, sanctifie et se vit.

Père Stéphane MBOULA - *Paroisse de l'Emmanuel des Confins de la Pévèle.*